

C
F
S
G
K



SAVAR

COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN À GK-SAVAR BANGLADESH

1, rue de Rivoli 75004 PARIS TEL/FAX 0144598272

e-mail : comit@comgksavar.org

Site : <http://comgksavar.org>

Juin 2011

Chers amis du Comité,

Notre séjour de janvier au Bangladesh nous a une fois de plus étonnés. D'abord, à la différence des séjours précédents, nous avons compris ce que peut signifier l'hiver dans un pays et un habitat que nous n'avions connus que sous le soleil les années précédentes. Une brume tenace enveloppait tous nos déplacements de sorte que, comme nos amis, nous entortillions nous aussi notre tête dans les écharpes de laine (empruntées car nous n'avions rien emporté de tel) pour lutter contre un froid humide sur les chemins des Sandarbans, comme au creux des barques navigant dans les Chars. Le Bangladesh a compté de nombreux morts pendant cette vague de froid.

Ensuite nous avons été étonnés par l'ampleur de plusieurs réalisations nouvelles. L'Université de GK dont on nous décrivait les projets importants, soudain émergeait de cette brume : alors que d'imposants bâtiments en cours d'achèvement, se profilaient à deux kilomètres du Campus, taillés pour accueillir jusqu'à 12 000 étudiants, nous avons assisté à la première et grandiose cérémonie de remise des diplômes par le ministre de l'éducation nationale du Bangladesh en personne (cohorte interminable des toges et des coiffures carrées des enseignants et des nouveaux diplômés) : un honneur et une fierté portés par les quelques 2 500 étudiants actuels et qui disent la réussite du rêve du Dr.Zafrullah de placer, au sein même de l'université et de tout le système d'éducation, une attention permanente aux vrais besoins des pauvres pour leur santé, leur développement, leur émancipation, leur futur.

A notre mesure, le Comité Français s'est engagé dans cette voie aux côtés de GK. Le Professeur Anne-Marie Chartier, experte internationale, était du voyage de janvier pour apporter son aide spécifique à deux sessions de formation de formateurs données sur le terrain. Ce soutien complète l'effort méthodique du CFS pour aider à l'avènement d'une pédagogie fondée sur l'expertise propre de GK quant aux aspirations des populations les plus délaissées et au plus près des réalités des institutrices isolées des minorités.

Autre préoccupation nouvelle, la prise en compte d'une lutte, modeste mais obstinée, contre le réchauffement climatique. Deux nouveaux programmes de GK ont retenu notre attention. L'un s'inscrit dans une campagne nationale plus vaste qui ambitionne de fournir des panneaux solaires conjugués avec des fours domestiques plus économes en combustible, et accompagnée d'une campagne de replantation de 10 arbres par familles. L'autre, implanté dans les Sandarbans, veut favoriser le développement de jardins familiaux pour 2000 familles très pauvres afin de générer des compléments d'alimentation et de revenus dans les zones touchées par les cyclones de 2007 et 2008.



Bâtiments en construction pour l'extension de l'Université

Le présent rapport relate nos regards croisés sur GK aujourd'hui.

Et concrètement pour nous maintenant ? Comment ne pas chercher à soutenir plus encore ces initiatives si multiples et efficaces ? Le calendrier donné en fin de rapport illustre nos tentatives à trouver de nouveaux partenariats, à faire mieux connaître l'action de GK. Une grande ONG comme « Solidarité Laïque » s'est montrée réceptive à l'originalité et l'authenticité de l'approche de GK en matière d'éducation dans les zones les plus abandonnées. Nous en espérons d'autres pour conforter nos collectes qui ne suffisent plus à la charge. Pour la troisième année consécutive, les dons collectés demeurent inférieurs aux engagements du Comité. Notre trésorerie nous le permet encore mais au prix d'un déficit croissant (les comptes de l'AG vous seront adressés sur demande).

Alors, chers amis du Comité dont je sais la fidélité et le soutien, sachez que plus que jamais, GK a besoin de donateurs plus nombreux et que c'est notre devoir à tous de faire connaître ses réalisations, ses succès et son inlassable travail au service des plus démunis de ce pauvre pays. Année après année, le Bangladesh émerge, malgré les obstacles sans nom, sur la voie de conditions meilleures et de vie plus digne pour tous ses enfants.

Toute l'équipe du CFS vous remercie chaleureusement de votre soutien et de votre confiance.

Jacques Lejeune

LES FRUITS DU VOYAGE DE JANVIER

11

Pendant ces deux semaines au Bangladesh (5-20 janvier 2011), notre mission constituée de 5 personnes a visité 3 régions, en plus de Savar : les Sanderbans (bords du golfe du Bengale), les Chittagong Hill Tracts et les Chars au nord sur le Brahmapoutre. Nous avons rencontré tous les Responsables de GK y compris bien sûr le Dr. Zafrullah et le Pr. Maya Altafunnessa. Nous rendons compte ici, à plusieurs voix, de ces découvertes et fruits de la mission.

1/ Paroles de trois voyageuses

Là-bas

Il y a les rives des Chars qui s'effritent, s'effondrent, et pourraient bien tout entiers disparaître sous nos pas.

Il y a les ponts de tiges de bambous, suspendus très haut, frêles et périlleux, qui peuvent nous emmener vers l'étranger qui nous fragilise

Il y a les fleuves larges comme la mer, les petites embarcations fragiles des pêcheurs qui viennent danser autour de nous pour témoigner de leur réussite après l'intervention de GK.

Il y a la forêt tropicale des CHT parsemée des villages des minorités ethniques, maisons en bambous et teck, langues et religions différentes, tolérance et bonne entente possibles, mariage mixte.

Il y a une brume froide paralysante qui fait espérer la chaleur de midi.

Il y a les femmes avec leurs saris multicolores, jaunes, ocre, rouges, verts, couleurs joyeuses qui cachent la misère.

Il y a des femmes plantureuses en saris soyeux raffinés, richement ornements assises dans un rickshaw tiré par un homme efflanqué qui peine

Il y a la sueur des hommes accrochés au labeur de la survie, et les yeux rieurs des femmes mais qui en ont tant vu.

Il y a l'aide de GK pour sédentariser ces hommes dans leurs villages en les aidant dans un projet local.

Là-bas, il y a un enfant au pagne de roi qui gouverne le bateau et maîtrise la rivière...

(MB, MC, FMN, L)



pont suspendu dans les Sanderbans

Moments

"Ce jour là nous partons sur cet immense fleuve, le Brahmapoutre, dans une petite embarcation. Nous longeons un long moment la forêt de mangrove dévastée en partie par le dernier cyclone. Il fait beau, des pêcheurs au loin jettent leur filet.

Soudain, de façon inattendue, nous sommes entourés par une dizaine de barques; un homme nous présente fièrement un gros poisson tout juste prélevé du fleuve. Je comprends que ce sont les barques offertes par le Comité après le terrible cyclone qui a tout ravagé.

Des femmes en saris multicolores nous regardent avec curiosité. Après quelques échanges chaleureux, ils sont repartis. Une émotion m'envahit, quelques larmes me montent aux yeux. Un regret, je ne verrai pas leur village. Une satisfaction, je sais pourquoi je suis là" (M.B)

"Ce jour-là, départ à 7heures dans la brume du matin.

Puis 7 heures de route, ô combien périlleuse : le brouillard dense qui nous laisse découvrir l'obstacle juste avant l'embarquée salutaire ; les accidentés sur les bas-côtés ; le pont suspendu, si long à traverser, aux planches percées et bringuebalantes ; la poussière, le bruit et nos frayeurs...

Nous visitons notre 3° centre de santé de GK. Il est 16 heures. Les salles de consultation, le carnet de bord des patients accueillis, le froid glacial à

travers nos vestes légères, trois gâteaux secs partagés pour calmer nos estomacs occidentaux impatients... Le soleil subitement tombe, le silence et la paix s'installent sur le petit patio...

Tout à coup, doucement, le Dr.Rezaul Hauque que je distingue à peine dans la pénombre, de l'autre côté de la table, se met à nous parler; en confiance et confiance subites : son passé de Freedom Fighter engagé à 14 ans, les gendarmes venus l'arrêter, sa mère qui lui a dit "tu seras médecin..", la rencontre du Dr.Zafrullah, et à travers GK sa vie tout simplement donnée à son pays.

On nous apporte une lampe à pétrole.

Demain il sera à nouveau le Dr. Rezaul Hauque, directeur de la santé rurale, impénétrable et imperturbable, le fidèle guide de nos marches de découvreurs..." (MN.L)



Une des barques financées par le Comité dans les Sanderbans

2/ Des nouvelles de Gonoshastaya : le programme des écoles de GK

Notre voyage s'inscrivait en grande partie dans la logique du soutien (largement initié par Lucien Bigeault) que le Comité apporte depuis de longues années au programme des écoles Gonopatschala.

Ces 2 dernières années (2009 et 2010) le Comité a effectivement soutenu financièrement plusieurs actions dans ce domaine : 15 écoles dans les Chars (construction des bâtiments et fonctionnement), audits du système des écoles menés par le directeur de l' Evaluation de GK, salaire du nouveau directeur de la pédagogie, Mr.Mokbul, prise en charge de la formation de 40 institutrices des CHT, construction et coût de fonctionnement de 2 Centres de Développement Intégré (Kolakata et Janjhaïr -Chars), et enfin les 2 sessions de formation données sur le terrain par le Pr. A.-M. Chartier (ces 2 formations ont eu pour but d'initier la mise en œuvre d'un plan de

formation autonome qui va débiter dès cette année pour toutes les institutrices).

La situation des écoles de GK a évolué. D'assez nombreuses écoles de GK ont été fermées, pour partie prises désormais en charge par le gouvernement ou d'autres ONG ; ceci s'inscrit dans le but recherché par GK : s'effacer dès que d'autres peuvent prendre la relève. D'autres écoles (particulièrement dans les Chars et les CHT) sont restées fermées. Dans les Chars les inondations dévastatrices de 2007 et 2008 ont emporté ou endommagé gravement nombre d'écoles qui n'ont pu être reconstruites (d'où la nouvelle politique de GK de consacrer ses efforts sur des centres de Développement intégré complet mieux construits).

Il y a actuellement 61 écoles de GK, dont 36 dans les Chars, 14 dans les CHT et sur les côtes, et 11 en plaine.



les écolières de Kolakata se sont faites belles pour notre venue

Récit du Pr. A.-M. Chartier relatif aux deux sessions de formation données à Savar et à Tanchi

"Étrange et familier, si lointain et si proche, comment nommer autrement l'impression contrastée que m'a laissé mon séjour au Bangladesh ?

Images de lointain : brouillard matinal sur les lotus roses de l'étang que je longe pour rejoindre la salle de classe à Savar; brouillard qui entre dans la chambre quand je pousse le volet de bois à Tanchi ; assemblée debout chaque matin pour entonner, avec une ferveur dont je suis exclue, l'hymne national qui chante le Bengale doré de Tagore ; ronde éclatante des saris, violet sombre, bleu turquoise, grenat, rose, ocre, vert, brodés d'or, lamés d'argent ; lenteur des échanges du fait de la double traduction qui va et vient d'une langue hermétique vers un anglais aux sonorités non standard ; élégance des écritures agiles que

tracent des mains expertes, mais où je ne vois que des vrilles de vigne suspendues à un fil horizontal. Quand je profite des travaux en atelier pour contempler des échanges inaudibles, m'effleure un sentiment d'irréalité : que fais-je au milieu de ces princesses des mille et une nuits ? Moments brefs : c'est déjà le moment de clore les discussions, de donner la parole à celle qui nous présentera les points retenus dans son groupe. Dès que nous travaillons, tout redevient simple et normal : c'est un stage de formation continue d'enseignants, comme j'en ai fait toute ma vie.



Session de Savar, travaux de groupe

Sentiment de proximité : il est d'autant plus fort que j'ai l'impression d'avoir toujours connu les responsables bangladais qui m'épaulent, devançant mes questions, devinent mes intentions, commentent les exercices, sans que j'aie besoin de longues explications. Alternance banale du travail individuel ou en binôme et des mises en commun. On cherche comment chaque exercice pourra être réutilisé en classe. Chacune présente à tour de rôle les propositions issues des échanges, sur les relations avec les parents, l'absentéisme des élèves, les difficultés ordinaires du métier, en s'aidant ou non d'une affiche rédigée en commun. Prendre parole devant l'assemblée est un défi pour les timides dont les mains tremblent, mais au fil des jours, l'épreuve se banalise, la voix et les gestes gagnent en aisance, la salle réagit et commente, des discussions parallèles s'engagent, des rires fusent, jusqu'à ce que Mr Mokbul rappelle tout le monde à l'ordre.

Mr Mokbul, le directeur pédagogique recruté la veille, est un traducteur attentif, infatigable. Très vite, il participe aux exercices, s'enthousiasme, commente, explique, justifie les situations proposées. Il pourra bientôt se passer de moi. Aïna ne diffère guère des conseillères

pédagogiques ou des maîtres formateurs avec qui j'ai appris mon métier à Versailles. Mon programme manquant d'activités ludiques, elle propose de diriger des parties de bingo qui permettront aux enfants de mémoriser dans la bonne humeur les nombres ou les lettres de l'immense alphabet. Je suis bientôt capable de compter jusqu'à vingt en bengali.

Mr Saker, le responsable de Tanchi, me semble tout droit sorti de « Peuple et Culture », ce mouvement d'éducation populaire qui forma tant de cadres pédagogiques avant et après la Libération. Lorsque nous chanterons à tour de rôle, le dernier soir, il nous tiendra sous le charme en récitant un long poème tiré des lettres de prison de Nazim Hikmet.



session de Tanchi, le groupe entoure AM. Chartier

Tous trois savent se tenir dans cette neutralité d'abstention qui est celle de mon école laïque : on parle de pédagogie et de culture, passionnément, mais religion et politique sont des sujets d'autant plus tabous que, dans les Hill Tracks, la pacification des zones tribales (bouddhistes, hindouistes, animistes, chrétiennes) est toute récente. Lorsque je demande aux collègues confirmées d'épauler les novices, je ne réalise pas que les petits groupes d'échanges professionnels ainsi formés vont réunir des femmes de la côte, aux saris brillants et aux peaux sombres, aux jeunes filles blanches des collines, si belles dans leurs tuniques chinoises, parlant entre elles marmas et non bengali. Personne ne souligne ni ne commente, mais je mesure après-coup qu'un tel tutorat aurait été impensable, il y a dix ans. C'est peut-être ça le souvenir le plus fort : les visages absorbés des unes penchées vers les autres, parlant de leur souci commun, les enfants." (AM.C)

3/ Un nouveau programme de GK, Krishi Samabay (Coopératives agricoles)

Le Comité français s'est engagé à soutenir un nouveau programme de GK dans la partie Sud du delta du Gange, la région des Sandarbans. Il s'agit, selon les propres termes de GK, de promouvoir « une agriculture intégrée pour assurer de manière durable la sécurité alimentaire, la santé et la bonne nutrition.

Après le cyclone SIDR en 2008, GK avait suscité des coopératives agricoles mettant en commun des moyens tels que des motoculteurs (pilotes par des femmes), des pompes pour l'irrigation, et favorisant la diversification et l'intensification des cultures. Le programme qui se met en place est un prolongement et une extension de cette opération.

Ses objectifs reflètent bien l'approche et les priorités habituelles de GK :

- développer, en s'adressant aux plus défavorisés, les productions familiales en particulier les cultures maraîchères, dans le double but d'améliorer la situation nutritionnelle et d'accroître les revenus pour réduire la pauvreté ;



Jacques Lejeune avec Mr Mitra, ingénieur agronome, dans les Sandarbans

- procurer les connaissances de base aux familles pauvres pour l'amélioration de la santé et de l'environnement ;
- favoriser les initiatives et la prise de responsabilités des femmes.

Les principales actions programmées sont les suivantes :

- le soutien au développement de jardins

familiaux, avec des distributions de semences, des conseils par des techniciens, et la mise en place de coopératives regroupant les femmes (objectif : 2000 familles) ;

- des parcelles de démonstration pour expérimenter et vulgariser les techniques de production de cultures de bonne qualité nutritionnelle et résistant à la salinité (objectif : 100 parcelles);

- l'installation de fosses à compost (objectif : 2000 fosses) ;

- des formations par des experts en agriculture, en nutrition, en irrigation, la priorité étant donnée aux femmes regroupées en coopératives (objectif : 2000 femmes)

- Le projet est dirigé par Rajan Mitra, ingénieur agronome, que la délégation du Comité a rencontré lors des derniers voyages. Pour la période Mars 2011- Mars 2012, le comité contribuera à hauteur de 40 % du coût, estimé à environ 40 000 euros.

MC

UNE NOUVELLE ANTENNE DU CFS À VIROFLAY

Une nouvelle antenne a été créée à Viroflay en 2010 : le Comité Yvelinois de Soutien à GK Savar. A l'instar des antennes de St Mathurin-sur-Loire, près d'Angers et d'Agen, son but est de s'appuyer sur les donateurs fidèles et les sympathisants des Yvelines et des communes riveraines des Hauts de Seine pour faire connaître GK et convaincre un nouveau public. L'assise territoriale que confère le statut d'association loi 1901 permet de bénéficier de l'accès gratuit à des salles de réunion et de profiter relativement aisément de tribunes dans les journaux municipaux ou la presse locale. Deux réunions publiques ont ainsi pu être organisées les 6 mai 2010 et 28 avril 2011, qui permettent d'élargir peu à peu notre réseau.

Contacts : Monique et JP Bécue 6 rue Eugénie 78220 Viroflay (mjpbecue@wanadoo.fr) 0130240328 Marie-Claude Fulchignoni 27 rue Rieussec 78220 Viroflay (mcfulat@gmail.com)

NOUVELLES DU BANGLADESH

A lire sur l'eau contaminée par l'arsenic au Bangladesh

deux rapports récents (mars 2011) publiés (en anglais) par UNICEF Bangladesh, accessibles par Internet : "Making economic sense for arsenic mitigation : a case study of Comilla district"

http://www.unicef.org/bangladesh/knowledge_centre_6872.htm

Ce rapport rappelle que plus de 20 millions de personnes vivent dans des zones où la concentration d'arsenic dans l'eau utilisée pour l'alimentation (et l'irrigation) dépasse 50 microgrammes par litre (teneur limite acceptable fixée par le Bangladesh, 5 fois plus que la limite fixée par l'OMS). Le nombre de décès attribuables à l'arsenic peut être estimé à 68 000 par an. Sur l'exemple d'un district particulièrement affecté, les pertes économiques dues à l'exposition à l'arsenic de l'eau potable sont estimées à au moins 10 fois le coût des mesures permettant de fournir une eau potable saine à la population exposée.

"Bangladesh national drinking water quality survey 2009"

http://www.unicef.org/bangladesh/knowledge_centre_6868.htm

Ce rapport présente les analyses faites sur de nombreux éléments dans l'eau potable (mais il ne traite pas de la qualité bactériologique, facteur très important de la salubrité de l'eau). Outre l'arsenic, le fer et le manganèse sont souvent en excès, ce qui influe défavorablement sur le goût. Le rapport suggère que « le Bangladesh pourrait être en bonne voie pour atteindre en 2015 les objectifs du Millenium (sur l'accès à l'eau potable) » mais que « toutefois, il ne faut pas considérer que cela pourrait se faire sans une augmentation substantielle des investissements » ...

Mohamed Yunus et la Grameen Bank en question

Tout est parti d'un documentaire norvégien sur la Grameen Bank qui accusait Yunus de malversation dans une opération subventionnée par le gouvernement norvégien. Après enquête, le gouvernement norvégien a réfuté l'accusation et attesté de l'utilisation correcte des fonds.

Dans le même temps, en Inde le gouvernement d'Andra Pradesh menait une campagne contre les taux exorbitants de la banque SKS et les organismes de microcrédit. Il faut savoir que la répugnance des banques commerciales à prêter aux pauvres rejetait ces derniers dans les griffes des usuriers à des taux pouvant atteindre 100% l'an. Or le succès stupéfiant de la Grameen bank et son microcrédit inventé par M.Yunus, prix

Nobel de la paix 2006, avaient aiguisé les appétits et levé les hésitations des prêteurs. Des ONG, puis même les banques, se sont précipitées sur ce service nouveau au taux d'intérêt alléchant de 40% l'an, sans risque apparent. Aussi la multiplication des offres sans accompagnement social réel a favorisé de graves dérives : utilisation des prêts pour un objet sans revenu, mobilisation d'un prêt pour rembourser le précédent, multiplication des emprunts auprès de plusieurs organismes générant très vite le fatal sur-endettement. Ces dérives alliées à la pression sociale que les groupes d'emprunteurs faisaient peser sur les endettés a effectivement conduit à une vague de suicides dans cet Etat très pauvre de l'Est de l'Inde.

La critique se déchaîne : le microcrédit ne favorise que les petits métiers ; ses taux sont beaucoup trop élevés ; il ne permet pas de sortir de l'économie de subsistance... Quant à la Grameen Bank, elle fait du profit sur le dos des pauvres...

Rectifions : les taux d'emprunt sont certes élevés mais bien inférieurs à ceux des usuriers. En réalité, les taux d'intérêt de la Grameen Bank varient de 5% à 25% selon le type et la durée du prêt (lancer une activité, construire un logement, étudier). En outre, plus le prêt est faible, plus les frais de gestion du prêteur sont élevés au regard de la somme.



Femmes recevant un micro-crédit (WBEZ 91.5)

En réalité, Mohamed Yunus s'est surtout attiré la vindicte de l'actuelle Premier Ministre, Sheikh Hasina, et de son parti, la ligue Awami, pour avoir fait campagne contre la corruption et annoncé en 2007 son intention de fonder un parti politique et de se présenter aux élections présidentielles. Dès lors tout était bon pour poursuivre un concurrent potentiel et si populaire. L'accusation de malversation ayant fait long feu, le gouvernement poursuit ses attaques judiciaires et a excipé d'un vieux texte instaurant une âge limite de 60 ans aux

fonctions de dirigeant de Banque, jamais alors appliqué, pour contraindre Mahamed Yunus, âgé de 70 ans, à quitter la tête de sa Grameen Bank à l'occasion d'un renouvellement de son mandat.

La banque compte 25 000 employés, est solide et peut continuer sans Yunus. D'autant qu'une réforme intitulée Gramen II privilégie l'épargne et la micro-épargne qui représentent désormais une part plus grande que le microcrédit dans ses activités.

Le micro-crédit au Bangladesh pourrait en revanche connaître une crise de type bulle financière car la multiplication des organismes de

micro-crédit (plus d'un millier actuellement) a, comme en Inde, pour conséquence une compétition entre eux dont les emprunteurs imprudents profitent pour faire plusieurs micro-emprunts à la fois avec des conséquences dramatiques pour eux mais graves aussi pour les organismes prêteurs dont le taux de retour des prêts peut baisser dangereusement.

Le gouvernement bangladais a décidé d'imposer un taux plafond de 27% par an pour le microcrédit et tente au risque de compromettre l'innovation même du micro-crédit, de normaliser le calcul des intérêts de ces microcrédits sur la base des prêts bancaires courants.

AGENDA DU COMITE FRANCAIS POUR LE PREMIER SEMESTRE 2011

- Mission au Bangladesh, du 5 au 20 janvier 2011, de 4 membres du Comité : Monique Bécue, Marie-Claude Fulchignioni, Marie-Noëlle et Jacques Lejeune, avec la participation du Professeur Anne-Marie Chartier pour animer deux sessions de formation d'institutrices.
- Réunion du bureau du CFS, le 2 février 2011.
- Rencontre avec Solidarité Laïque le 22 février
- Réunion amicale de retour de mission, le 14 mars 2011.
- Conseil d'administration, le 12 avril 2011
- Réunion de l'antenne de Viroflay (78220), le 28 04 2011 (contact JP. Bécue 01 30 24 03 26)
- Réunion en mai pour l'antenne d'Agen (47510) : (contact C.Maillet 05 53 66 77 05)
- Rencontre de l'antenne de St Mathurin (49250) en mai 2011: (contact JC.Guyet 0241570647)
- Réunion des amis du CFS de Bagneux (92) le 8 05 2011 (contact A.Arnaud 0145452726)
- Fête d'un lycée privé de Caen dont les bénéficiaires seront, pour une part, offerts pour GK.
- Lycée Hoche à Versailles : intervention de 3 membres du CFS dans 12 classes de 1° (5.11)
- Lycée français de Madrid (5.11) : bilan de la « course solidaire » de mars 2010
- Assemblée générale annuelle du 21 mai 2011 avec la présence du Dr Maya Altafunnessa, nouvelle Coordinatrice de GK qui succède au Dr Zafrullah, accompagnée du Dr Nilou, Responsable du laboratoire d'analyses des hôpitaux de GK.
- Asemblée Générale de l'Antenne de Saint-Mathurin-sur-Loire, le 15.10.11

“DONATIONS ET LEGS : UN MOYEN PRIVILEGIE D'EXPRIMER SA SOLIDARITE”

Le CFS GK Savar, en tant qu'association d'assistance et de bienfaisance déclarée, est habilité à recevoir des donations et des legs. Bénéficiaire de l'exonération de toute imposition sur les sommes reçues, il peut en consacrer la totalité au financement des actions de GK.

Merci de penser à cette option offerte pour montrer votre soutien à une ONG qui agit auprès des plus démunis du peuple bangladais. Si cette possibilité vous convenait, n'hésitez pas à prendre contact avec Isabelle Bessy (tél. : 01 43 21 80 25).

Quelle est la situation du microcrédit à GK ?

Le Dr. Zafrullah, attentif aux problèmes des plus pauvres, a spontanément créé des dispositifs qui répondent aux critiques du microcrédit. Tout d'abord ces dispositifs de prêts se situent au sein des programmes de développement intégré, et non en activité indépendante. Ils ont été créés pour répondre de façon adaptée à des besoins locaux.

Trois dispositifs : — un **micro-crédit** classique pour financer de l'artisanat (tisserands de village, brodeuses en ville ou de petits métiers urbains) Une grande attention est portée à l'encadrement des emprunteurs par un travailleur social qui accompagne l'élaboration et le suivi du projet.

— **le prêt saisonnier** qui est un dispositif inventé par GK et adapté au milieu des paysans pauvres, notamment dans les Chars. Le prêt fait pour une saison (six mois) n'est remboursé qu'après la récolte. Sans ressource immédiate supplémentaire, l'emprunteur diffère ainsi le remboursement du capital et des intérêts jusqu'à la vente de sa récolte ou de son bétail qui lui permet alors un remboursement calibré à son cycle de revenus. Individualisé pour une famille, il

n'entraîne pas le poids d'une pression communautaire trop forte.

— **Troisième dispositif** : ces prêts sont consentis à un taux très modéré de 10% pour une durée de six mois (21% l'an). Les intérêts payés servent pour partie à soutenir deux services majeurs chroniquement déficitaires rendus à la communauté : 20% contribuent en effet au coût de fonctionnement de l'école du Centre, et encore 20% aident à financer le fonctionnement du secteur santé du centre mis au service de la communauté. En complément GK encourage les emprunteurs à épargner 20 takas par semaine de façon à les former à la micro-épargne. Il est clair qu'ainsi encadré le micro-crédit devient un outil au service d'une stratégie de développement communautaire, et non une activité indépendante pour elle-même, ni un centre de profit. Les taux de remboursement demeurent remarquables (supérieurs à 96% des prêts) et ces dispositifs favorisent déjà la scolarisation des enfants après l'école primaire locale. Cette formule rencontre un très grand succès puisque, démarrée il y a cinq ans avec 45 000 € du Comité Français, la réussite a permis de convaincre les autorités de financement social bangladais (PKSF) et de mobiliser aujourd'hui plus de 700 000 €. (F.A)

(Sources : Le Monde 15/3/11, journaux bangladais BD news, Daily Star etc. , Asia Times online, ainsi que les articles suivants : • <http://www.grameen> ; • France Culture 28.04.2011, 7h40 - podcast L'Invité du jour • http://www.microcapital.org/info.org/index.php?option=com_content&task=view&id=297&Itemid=285 • http://www.businessnews-bd.com/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=75&Itemid=89

----- ✕ -----
OUI, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité : **Rap Juin 2011**

je choisis un don ponctuel ⁽¹⁾ (paiement à l'ordre du CFS GK Savar Bangladesh)

15 € 30 € 50 € 80 € 100 € €

je choisis de faire un virement automatique mensuel ou trimestriel ⁽¹⁾ de €
 (merci de m'adresser un relevé d'identité bancaire pour que j'en fasse la demande à ma banque)

Mme M Mlle

Prénom..... Nom.....

Adresse.....

Adresse internet@.....

(1) Si vous êtes imposable, vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % de votre don, dans la limite de 20 % de vos revenus. Ainsi, lorsque vous donnez :

15€	30€	50€	80€	100€
Il ne vous en coûte réellement que :				
5€	10€	17€	27€	34€